



# Petit Courrier des Dames,

*Journal des Modes.*

## MODES.

TOILETTES DE BAL. — Voici les soirées dansantes, les bals, les réunions dont les symphonies de Tolbecque, ou la modeste contredanse exécutée sur le piano, font les premiers frais. Depuis quelques jours on a vu beaucoup de ces joyeuses assemblées où l'on chante, l'on danse, l'on joue, où les plaisirs variés à l'infini attirent les personnages de toutes situations et satisfont tous les goûts. Depuis, surtout, que le canon a cessé de gronder sur la tête de nos amis, de nos enfans, tous les esprits, comme soulagés d'une pesante oppression, se livrent à la joie, à la légèreté des pensées mondaines, au besoin des plaisirs. A la place des manteaux, des vitchouras, des douillettes, qui remplissaient les ateliers de nos couturières, arrivent maintenant en

masse des gazes, des blondes, des fleurs; on innove de nouvelles recherches, on ressuscite d'anciens goûts. Dans un de ces derniers bals, une des plus jolies femmes de Paris parut avec une robe de *gros de Tours* fond blanc, semé de bouquets de fleurs peints à la main, et dont l'exécution avait dû beaucoup coûter. Le corsage, fait en pointe sur le devant, était orné de trois nœuds de ruban rose : un au milieu de la poitrine, les deux autres à quelques doigts de distance; le dernier se trouvait au bas de la pointe du corsage; pour coiffure, c'était une espèce de chignon à la grecque par-derrière; un bandeau de perles sur le front, et deux roses placées de chaque côté, au milieu de touffes de cheveux. Ce costume, repris à nos vieilles modes, aurait pu faire rétrograder le souvenir au moins de cinquante ans, si la jolie physionomie qui le rajeunissait n'en avait attesté dix-huit ou vingt au plus.

— Les jeunes personnes portent au bal beaucoup de robes en gaze unic. On peut y joindre une ceinture à corsage en velours noir, ce qui est d'un joli effet sur une robe rose ou jonquille. Ces ceintures varient de formes; elles ont des épaulettes d'où part une longue pointe qui descend sur les manches et se termine quelquefois par un gland. Nous avons trouvé charmant le costume de bal d'une jeune personne de quinze ans, ayant la plus jolie chevelure blonde qu'on puisse imaginer. Sa robe, en gaze *dona Maria* rose tendre, avait une ceinture en velours noir formant un corsage à pointe sur la poitrine et sur le dos; des pointes retombaient sur les manches; tout autour de la poitrine dépassait une petite valenciennes. Un seul petit liséré de velours noir tenait lieu de ceinture au bas de la taille. Sur le front passait une guirlande de roses sans feuilles, ayant toutes les pétales noires. Les cheveux relevés à la chinoise formaient un nœud au sommet de la tête. Point de collier ni de boucles-d'oreilles.

— Les jeunes femmes élégantes ont des robes de bal en gaze blanche brodée en soie nuancée, entremêlée d'or ou d'argent. Une gaze blanche brodée d'un semé d'argent, une longue ceinture de satin blanc nouée sur le devant un peu de côté et ayant des bouts flottans ou fixés au-dessus de l'ourlet par un bouquet de roses, une plume rose et quelques épis de diamans pour coiffure, composent une toilette du meilleur goût.

— Avec des robes blanches on drape sur le corsage une écharpe en gaze rose ou bleue, qui forme draperie, dont les bouts retombent sur le devant du jupon et sont arrêtés sous la ceinture en se séparant un peu. Ces bouts voltigeant légèrement, sont d'un joli effet dans un bal. Derrière,



cette écharpe est attachée, comme une pointe de fichu, au bas de la taille, sous la ceinture; les plis se pincant sur les épaules au moyen d'une petite attache en satin qui dégage ainsi les épaules.

ÉTRENNES. — Depuis long-tems les magasins du passage de l'Opéra sont en possession d'offrir la réunion la plus complète de tous les objets les mieux perfectionnés pour le luxe et l'utilité. Mais il semblerait que cette année ils se soient encore surpassés, tant par le nombre que par le choix des objets qu'ils renferment. C'est l'industrie de la France représentée presque toute entière dans ce brillant espace, où l'on voit l'or, le fer, les pierreries, travaillés avec une rivale élégance. Il s'y trouve des magasins de porcelaine et de cristaux, où les terres anglaises et les dorures de Sèvres, les émaux et les peintures incrustées sont réunis dans toutes les profusions de la mode; des quincailleries charmantes parmi lesquelles se distinguent des garnitures de feu en acier poli taillé à facettes, ou en bronze doré, qui font des pelles et des pincettes un des plus jolis ornemens de salon; des bouilloires à thé, vernissées et argentées, sous des formes d'urnes, de globes, etc.

Les magasins de meubles de la galerie de l'Opéra sont aussi remarquables par leur fraîcheur que par la nouveauté et le bon goût de leurs formes. Nos bois indigènes y sont travaillés avec un art parfait, et leurs tentures offrent tous les genres modernes ou gothiques qui sont de mode aujourd'hui. On y remarque de nouvelles formes de *causeuses* sans dossier vers un bout, tandis que le côté opposé se recourbe en volape. Ce meuble, étant tout-à-fait de fantaisie, se couvre en perse, en cachemire, en tapisserie, et n'a pas besoin de s'accorder avec un ameublement complet.

Les magasins des *Petits-Gobelins* sont un rendez-vous précieux pour toutes les femmes qui aiment les ouvrages à l'aiguille. On y voit des *commencemens* de tous les genres de travaux, afin que l'on puisse juger de l'effet qu'ils produisent. On appelle cela *échantillonner*, soit un canevas, une ceinture, une pelotte, etc. Des corbeilles façonnées en laine y sont charmantes; des petits vases treillés en ruban ou en cordonnet; des *fleurs-pelottes*; enfin mille objets propres aux travaux de femmes, et tous dans les plus nouveaux modèles.

## Mœurs Hébraïques.

LA KALISSA ,

ou

La Leantoufle.

(Suite.)

» La porte de la cour , laissée entr'ouverte , attirait aussi parfois l'attention de ce vieillard et des autres assistans , à l'exception toutefois de celle du jeune homme , qui avait l'air impassible.

» Bientôt cette porte , poussée doucement , s'ouvrit tout-à-fait , et une femme parut.

» Enveloppée de tant de voiles , recouverte d'un bournous blanc , d'une telle ampleur , qu'à peine si , dans cette femme , on pouvait distinguer une forme humaine.

» Le nom de *Miriam* circula dans toutes les bouches.

» La vieille nourrice Elkala la soutenait.

» *Miriam* marchait lentement , pliée en deux , la tête penchée sur son sein ; mais arrivée en face de *Messaoul* , ce fut comme si elle eût retrouvé tout-à-coup une force , une volonté , une vie dont elle paraissait privée l'instant d'avant. Son corps se redressa.

» Repoussant sa nourrice , laissant tomber son bournous , écartant ses voiles , elle parut au travers , frêle , blanche , et si blanche , qu'on eût dit une statue d'albâtre , puis elle s'avança seule , avec une démarche pleine de noblesse , vers *Messaoul*.



» Un courage surnaturel animait ses yeux noirs, en même tems qu'un désespoir profond se peignait sur tous ses traits.

» — Messaoul, dit-elle, recueillant sa voix et ses forces, Messaoul, je viens ici, en face du Dieu d'Israël, qui nous voit et nous juge, en présence de ton respectable père, devant nos rabbins, nos amis, *je viens te prier de relever la famille de ton frère.*

» Au premier son pur et doux de cette voix, Messaoul avait tressailli, comme agité par un tremblement convulsif; sa mâle figure s'était contractée : cela dura peu. Lorsque Miriam eut fini de parler, il répondit, calme, mais les yeux fixés en terre :

» — *Veuve Lemuel, je refuse de relever la famille de mon frère.*

» — Dieu d'Israël ! prenez pitié de moi, murmura la jeune Juive.

» — Mon fils ! dit Nathaniel joignant les mains.

» — Pardon, mon père, pardon, si je vais contre votre volonté, contre mon cœur ; mais ce que je fais, je dois le faire.

» Miriam se taisait ; Nathaniel, inquiet, cherchait à deviner dans l'air sombre de son fils, sur le visage décoloré de sa belle-fille, le motif de cette soudaine résolution.

» Elkala pleurait ; les témoins étaient attentifs.

» Alors, celui des rabbins qui, par son âge avancé, présidait les autres, prit la parole :

» — Miriam, fille d'Arodi, étiez-vous la femme légitime de Lemuel, fils de Nathaniel ?

» — Oui, répondit-elle avec émotion.

» — Trois mois sont-ils révolus depuis la mort de votre mari ?

» — Il y en a treize.

» — Cet homme que vous appelez à vous au nom de notre sainte loi, est-il frère de votre mari ?

» — Oui.

» — L'est-il de père et de mère ?

» — Oui, rabbins, dit Nathaniel en soupirant.

» — Veuve Lemuel, quel âge avez-vous ?

» — Dix-huit ans accomplis depuis le 12 du mois de tsiri.

» — Êtes-vous à jeûn ?

» — La pauvre enfant ! depuis avant-hier refuse toute nourriture, se hâta de dire Elkala.

» — C'est bien, reprit le grand-rabbin ; puis il s'adressa à Messaoul.

» — Messaoul, fils de Nathaniel, cette femme, ici présente, veuve

de Lemuel, vous demande, au nom de notre sainte loi, de relever la famille de votre frère.

» — Je ne le veux pas, répondit le jeune Hébreu d'une voix altérée, mais ferme.

» — Donc, et à cet effet, vous refusez d'épouser Miriam, fille d'Arodi, veuve de votre frère Lemuel?

» — Je refuse d'épouser Miriam, fille d'Arodi, veuve de mon frère Lemuel.

» — Pouvez-vous ou voulez-vous en dire la raison?

» Involontairement l'œil de Miriam se tourna inquiet sur Messaoul.

» — Y suis-je obligé? demanda-t-il.

» Une vive angoisse se peignit au front de cette femme.

» — En aucune manière; cela dépend de votre volonté, répondit le grand-rabbin.

» — Alors je me tais.

» Miriam baissa les yeux.

» — Achevons la cérémonie, reprit le rabbin; — Eldad, apportez la pantoufle consacrée.

» Le desservant, à cet appel, présenta au grand-rabbin une pièce d'étoffe de soie roulée.

» Le grand-rabbin la prit, la déroula, et, y trouvant une belle et riche pantoufle de soie brodée d'or, appelée *pantoufle de cérémonie*, il la présenta à Messaoul.

» — Messaoul, chaussez cette pantoufle à votre pied droit.

» — Mon fils!... de grâce... réfléchis, dit Nathaniel, posant sa main sur le bras du jeune homme.

» — Tout est réfléchi, mon père.

» Et Messaoul chaussa la pantoufle au pied droit, comme le lui avait dit le grand-rabbin.

» — Veuve Lemuel, dit alors le grand-rabbin, allez à votre beau-frère et déchaussez-le de la main droite.

» La pauvre femme voulut obéir : elle fit quelques pas, se baissa, mais sa faiblesse était si grande qu'elle fut obligée de s'agenouiller; et sa main, qu'elle avait avancée vers le pied de Messaoul, retomba sans force à son côté.... Cependant elle fit un dernier effort, déchaussa la pantoufle. Ce fut son arrêt de mort. Deux heures après, elle était renfermée dans un sac de cuir, et précipitée au fond de la mer.

(GYMNASÉ LITTÉRAIRE.)



## ALBUM.

— Au milieu des travaux pour le canal souterrain creusé à Tivoli, sous le mont Cacillo, pour détourner l'Arno de son cours actuel, on a découvert, sous la montagne même, un vaste tombeau romain ayant trente cadavres parfaitement conservés, des médailles et des inscriptions précieuses. Le nom de *Lesbia*, qui se lit sur plusieurs, et le voisinage de la ville de Catulle, ont persuadé aux antiquaires du pays que là repose la Lesbie du poète. Ils croient aussi y avoir reconnu l'emplacement de la maison de plaisance d'un Pollion. Les divers objets exhumés ont été déposés au palais communal de Tivoli.

— Un Italien, M. Charles-Antoine Galbassera, vient de trouver à Milan, au moyen de préparations chimiques qu'il donne au bois, le secret de construire des violons avec trois seules pièces, au lieu de dix dont sont formés les violons ordinaires. Cette invention, qui paraît rendre l'instrument plus harmonique, a été encouragée par l'Institut royal de Milan.

— On offre beaucoup de bonbons renfermés dans des jardinières ou des corbeilles de fleurs. M<sup>me</sup> Casaubon\* a donné à ce genre d'offrande tout l'attrait que devait y prêter la perfection de ses parterres artificiels. Ses fleurs sont embaumées, ravissantes de fraîcheur et dignes de recéler la suavité de nos plus délicats bonbons.

THÉÂTRES. — Pendant les premiers jours de l'an consacrés aux vacances, plusieurs théâtres ont donné des représentations *demandées* par les élèves de divers collèges. L'école Polytechnique a assisté en masse à l'Opéra, au théâtre des Italiens. Ce dernier soutient sa vogue, autant qu'il est possible, laissant si près de lui les puissans souvenirs des Malibran et des Sontag. A l'Opéra, l'indisposition de Taglioni a forcé de confier le rôle de Nathalie à une danseuse, célèbre sans doute, mais dont les manières vives, légères, sautillantes, le jeu toujours animé, mais parfois saccadé et même brusque, n'ont pu dédommager de la grâce

\* Rue Saint-Fiacre, au coin du boulevard.

si distinguée, si naïve, si décente de la *Nathalie-Taglioni*. Néanmoins l'Opéra a eu de nouveaux succès dans la continuation des débuts de M<sup>lle</sup> Duvernay, charmante danseuse à laquelle l'avenir prépare plus d'une flatteuse couronne.

— Le *Pré aux Clercs* a un succès digne de relever l'ancienne réputation de l'Opéra-Comique. La vogue est assurée au théâtre de la Bourse pour tout l'hiver. Mais si au *Pré aux Clercs* succède une faible pièce, gare à une funeste comparaison. Une pareille pièce est souvent, pour un théâtre, ce qu'est un grand nom au fils d'un héros. La pièce se passe sous Henri III; elle est romanesque, savamment graduée. Les scènes coupées avec art. Le sentiment n'est là que pour le musicien; car le rôle dominant est celui d'un personnage comique, d'un Italien intrigant et peureux, joué parfaitement par Féréol. La musique est délicieuse, les costumes dignes d'un théâtre royal. Le *Pré aux Clercs* comptera cent représentations.

— Le théâtre Français a offert cette semaine, pour nouveauté, une pièce dont la chute incontestable nous dispense de toute analyse. Elle avait été précédée du *Misanthrope*, dans lequel M<sup>lle</sup> Mars a paru avec tout le charme de vingt-cinq ans. Sa coiffure, composée de plumes roses et de fleurs de diamans, était très-jolie. Nous ne pouvons pas donner le même éloge à sa robe de satin rose à bouquets d'argent, qui était loin d'être fraîche.

— Les théâtres ont été très-suivis cette semaine. Il y a eu beaucoup d'étrangers à Paris. Nul pays n'est aussi prodigue en nouveautés à l'époque de la nouvelle année, et cette circonstance y attire beaucoup de monde. Le commerce s'en est ressenti favorablement. Tous les magasins étaient remplis d'acheteurs; depuis les cadeaux de polichinels jusqu'à ceux de cachemires et de diamans, tout a été prodigué à l'avantage de l'industrie et de la société.

---

*A ce Numéro est jointe la planche 943.*

---

Le PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre: Paris, 9 fr.—Départemens, 9 fr. 50 c.—Étranger, 10 fr.

Avec une couverture. 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

---

PARIS.—Imprimerie de DONDÉY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.



# Modes de Paris.



## Petit Courrier des Dames

Boulevard des Italiens N.º 21 près le passage de l'Opéra.  
 Robe en tulle et Collier en Velours des Ateliers de M<sup>me</sup> Adelphe Girard rue Montblanc  
 N.º 20. Coiffure Exécutée par M<sup>me</sup> Croizat rue de l'Odéon N.º 33. Petits Reignes en  
 or du M<sup>me</sup> de M<sup>me</sup> Croizat rue de l'Odéon.